



HAL
open science

Mgr Gay : l'homme du Carmel ?

Antoinette Guise Castelnuovo

► **To cite this version:**

Antoinette Guise Castelnuovo. Mgr Gay : l'homme du Carmel ?. Séverine Blenner-Michel; Emmanuel Pénicaud. Mgr Charles-Louis Gay, 1815-1892 : un artiste au service du Christ, Presses Universitaires de Rennes, pp.117-130, 2017, 978-2-7535-5480-1. halshs-01760302

HAL Id: halshs-01760302

<https://shs.hal.science/halshs-01760302>

Submitted on 6 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mgr Gay : l'homme du Carmel ?

Antoinette GUISE-CASTELNUOVO

« On a voulu le définir d'un seul mot, avec plus d'esprit peut-être que de vérité, l'homme du Carmel. Certes il fut l'homme de la solitude, l'homme de contemplation et de prière, de mortification et de pénitence, de zèle brûlant et de charité, à l'école de sainte Thérèse et des docteurs du Carmel¹. »

Dans les années qui suivirent sa mort, la mémoire de l'auteur de *De la vie et des vertus chrétiennes*² demeurait étroitement associée aux couvents de carmélites et à la spiritualité carmélitaine, notamment dans le Poitou et à Paris. Son biographe avait, quant à lui, entrepris de montrer qu'il était bien plus que cela, dans une perspective à la fois documentaire et hagiographique. Aujourd'hui, l'historiographie présente avant tout Mgr Gay comme « l'homme du cardinal Pie³ » : ce qui, après sa mort, était de notoriété publique a disparu de notre horizon. La mémoire de Mgr Gay ne s'est donc pas seulement amenuisée, elle s'est modifiée, et on mesure ce changement de perspective aux interrogations qui sont les nôtres à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Comment appréhender aujourd'hui cette mémoire et ces traces, et quel sens donner à ce qualificatif d'« homme du Carmel » ? Les archives déposées au diocèse de Poitiers après la fermeture du carmel du Dorat, les volumes de correspondance édités à partir de 1899⁴ – issus, pour leur plus grande part, des archives du carmel du Dorat – et la biographie monumentale du P. du Boisrouvray : voici une documentation importante, quoique non exhaustive, et qui fournit une mine d'information à ceux qui s'intéressent à l'histoire de la renaissance du Carmel français dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. De fait, l'enquête sur l'homme nous ramène sans cesse au Carmel⁵, au moins à partir de 1845, année de son ordination sacerdotale.

Mais de quoi parle-t-on ? Mgr Gay fut l'homme d'un carmel, celui du Dorat, qu'il contribua à fonder et dont il fit l'œuvre d'une vie. Plus largement, il fut l'homme d'une série de carmels féminins, au service desquels il exerça durant plus de quarante ans, conjointement ou successivement, une série de fonctions. Il fut aussi un enfant du Carmel, au sens où on l'entendait à l'époque⁶ : on aura à cerner la personnalité spirituelle d'un homme qui, n'étant ni carme ni même religieux, vivait de la spiritualité carmélitaine et en avait acquis une connaissance étendue et intime. Enfin, et même si l'on manque encore de détails sur ce point, Charles Gay fut l'homme du Carmel

1 CABROL F., abbé de Farnborough, préface à DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire de Son Éminence le cardinal Pie (1815-1892). Sa vie, ses œuvres d'après des documents inédits*, Tours, Mame, 1921, t. I, p. XVIII. L'expression est reprise d'une biographie de l'abbé J. MARANDAT, *Vie de la vénérable mère Thérèse-Madeleine du Calvaire, prieure et restauratrice du carmel de Limoges, fondatrice des carmels de Tulle et du Dorat (1801-1863)*, Lyon, 1900, p. 296.

2 GAY Charles, *De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*, Paris, Oudin, 1874, 2 vol.

3 Comme en témoigne le colloque organisé par le diocèse de Poitiers : *Deux figures majeures de l'Église de France au XIX^e siècle : le cardinal Louis-Édouard Pie et Mgr Charles Gay*, 9 octobre 2015. Cette mémoire est locale (le diocèse de Poitiers) ou traditionaliste, Pie et Gay étant dans ce cas considérés uniquement comme des héros de l'anti-libéralisme. CHIRON YVES, « Deux serviteurs de l'Église : le cardinal Pie et Mgr Gay », *L'homme nouveau*, 30 janvier 2016, p. 18-19.

4 Voir plus bas, p. ***, « Sources de la vie de Mgr Gay ».

5 Je choisis d'écrire Carmel avec une majuscule lorsque ce nom désigne l'ordre religieux dans son ensemble, et d'employer la minuscule lorsque le terme désigne un ou des couvents de carmélites.

6 Expression popularisée par la publication, en direction des laïcs, d'un ouvrage de vulgarisation portant ce titre : Alexis-Louis de Saint-Joseph, ocd, *Manuel des enfants du Carmel*, Avignon, Aubanel, 1855.

français : sa mémoire est associée par les carmélites de France à la défense de l'observance française.

L'homme d'un carmel, l'homme des carmels

On manque de données sur les circonstances de la rencontre de Mgr Gay avec le monde carmélitain. En 1839, il se consacra à la Vierge et reçut le scapulaire du Carmel, pratique qui connaissait alors une certaine vogue ; cette consécration fut renouvelée à chaque étape de sa formation sacerdotale, mais la cérémonie n'eut jamais lieu dans la chapelle d'un carmel⁷. Le musicien et futur carme Hermann Cohen, converti en 1840, était un de ses amis de jeunesse. En 1843, il confia la conversion de sa grand-mère, entre autres, aux prières des carmélites de Chalon-sur-Saône. Aucune mention de carmels, cependant, dans la biographie de Boisrouvray, avant l'été 1845, date à laquelle il rencontra une carmélite qui allait avoir sur sa vie une influence décisive⁸.

La famille Gay était parisienne, mais avait conservé des attaches dans le Limousin⁹ ; au début des années 1840, le beau-frère de Charles avait acquis le domaine de Trasforêt, à Ambazac (Haute-Vienne), qui devint le point d'ancrage de la famille. L'été qui suivit son ordination (17 mai 1845), Charles séjourna donc chez sa sœur, et en profita pour rendre visite à un ami de la famille, Mgr Berteaud, évêque de Tulle, qui l'emmena célébrer la messe au carmel de la ville, récemment fondé par la prieure de Limoges, mère Thérèse-Madeleine¹⁰. On peut parler de coup de foudre entre les deux personnes, puisque leur première et fugace rencontre, au moment où l'un donna la communion à l'autre leur fit à tous deux une impression si vive que la prieure demanda à le rencontrer au parloir, et que Gay écrivit aussitôt à sa mère pour lui raconter l'événement¹¹.

Pour autant, ils ne se revirent pas, semble-t-il, avant juillet 1848, à l'occasion de nouvelles vacances d'été à Trasforêt. Comme l'écrit un peu pompeusement Boisrouvray, « ce fut alors que ces deux âmes privilégiées se révélèrent l'une à l'autre¹² ». On trouve les détails de cette amitié spirituelle, forte et durable, dans la biographie de mère Thérèse-Madeleine par l'abbé Marandat¹³, ainsi que dans la correspondance de Gay, qui communiqua son enthousiasme aux membres de sa famille et les incita tous à rencontrer la prieure de Limoges.

Pour quelles raisons Gay alla-t-il s'installer trois mois au carmel de Limoges à l'été 1849¹⁴ ? D'après l'abbé Marandat, mère Thérèse-Madeleine aurait instamment prié l'abbé Gay de venir faire des instructions à ses religieuses ; Boisrouvray évoque quant à lui l'invitation du chapelain des carmélites et décrit Gay comme « payant l'hospitalité reçue en donnant des instructions à la communauté¹⁵ », ce qui semble mieux cadrer avec le parcours spirituel de Gay à ce moment-là : il n'avait pas de charge pastorale officielle, sa santé était chancelante, et les événements de juin 1848 l'avaient amené à rompre avec le libéralisme de sa jeunesse, le tout provoquant chez lui une sorte de crise spirituelle et vocationnelle. D'après Marandat, toujours, « nature délicate et réservée, portée à la contemplation, le jeune prêtre goûta le carmel et s'y attacha comme à l'idéal où son esprit trouverait mieux que partout ailleurs à *se communiquer* et à s'exercer¹⁶ ». Durant son séjour à

7 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 411-413.

8 *Ibid.*, t. I, p. 116. L'identification de ce point de départ est peut-être un effet de source, puisque Boisrouvray a travaillé principalement à partir des archives du carmel du Dorat.

9 Voir plus haut, l'article de M. Brejon de Lavergnée, p.***

10 Anne-Catherine Talamon (1801-1863).

11 « Je suis sorti plus ému de ce parloir que, souvent, je ne sors du sanctuaire » (lettre de Charles Gay à sa mère, 6 septembre 1845 ; DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 116).

12 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 131.

13 MARANDAT J., *Vie de la vénérable mère Thérèse-Madeleine du Calvaire, op. cit.*

14 BESSE Jean-Paul, « Le carmel de Tulle dans l'itinéraire et l'œuvre de Monseigneur Charles Gay (1815-1892) », *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, t. 95, 1992, p. 106.

15 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 141.

16 MARANDAT J., *La vénérable mère Thérèse-Madeleine du Calvaire, op. cit.*, p. 296.

Limoges, il rencontra fréquemment la mère Thérèse-Madeleine au parloir ; et le succès de ses instructions fut tel que les carmélites lui suggérèrent de les publier : ce fut la matrice de son maître-ouvrage, longuement mûri, *De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux* (1874)¹⁷. La prieure de Limoges invita Gay à prêcher une retraite à sa communauté l'année suivante ; elle le recommanda à son évêque, qui le retint pour la prédication du carême de 1851 en sa cathédrale. Le jeune prêtre se prépara avec soin, multipliant les prédications durant l'été précédent et recueillant les conseils de Mgr Berteaud et de Lacordaire¹⁸, deux orateurs de renom auxquels il était lié depuis longtemps. La « station » fut un succès : Limoges découvrit un jeune prédicateur plein de talent et, d'un jour à l'autre, l'assistance augmenta et se diversifia.

L'intuition de la mère Thérèse-Madeleine a donc été décisive : on sollicita Gay en province comme à Paris, et ses prédications de carême se trouvèrent réservées pour plusieurs années. À la fin de la même année 1851, il fut invité par Mgr Pie, évêque de Poitiers, à prêcher à Niort, cité pour laquelle l'évêque avait entrepris une sorte de reconquête catholique¹⁹. Gay se trouvait enfin reconnu, dans une activité sacerdotale qui lui convenait²⁰ ; Mgr Pie lui témoigna beaucoup d'amitié et chercha à l'attirer dans son diocèse²¹. Lorsque Gay devint auxiliaire de l'évêque de Poitiers, il dut ralentir ses activités de prédicateur itinérant mais ne cessa jamais de prêcher devant toutes sortes d'assistances, dans et hors de son diocèse : prêtres, séminaristes, enfants de Marie, mères chrétiennes, paroisses... sans oublier les communautés religieuses, ursulines, assomptionnistes ou carmélitaines.

C'est aussi l'exercice du ministère de la parole qui engendra l'écrivain. L'ouvrage le plus personnel de Gay, les *Élévations*²², est issu des pages inspirées qu'il écrivait sans idée préconçue lorsqu'il séjournait au carmel de Niort, et qu'il lisait aux sœurs pendant les récréations. Les *Entretiens sur les mystères du Saint-Rosaire* (1887) ainsi que les *Instructions en forme de retraite* (1890) furent composés de la même manière : il s'épanchait avec les carmélites, puis reprenait longuement ses notes pour les publier, parfois vingt ans plus tard. Gay a toujours éprouvé une certaine difficulté à écrire, qui s'explique en partie par le sentiment de l'insuffisance de ses connaissances théologiques. Les volumes édités de sa correspondance témoignent cependant de la facilité avec laquelle il « prêchait » dans le face-à-face, de même que les succès rencontrés dans l'accompagnement spirituel, en particulier de ses proches. Lorsqu'il séjournait dans des carmels, il expérimentait cette dilatation – l'un des maîtres-mots de sa spiritualité – qui lui permettait de parler d'abondance du cœur.

Entré, si l'on peut dire, au carmel comme retraitant en 1849, l'abbé Gay en ressortit non seulement prédicateur mais aussi fondateur, de par la volonté ou l'intuition de mère Thérèse-Madeleine ; elle lui avait remis, à son départ de Limoges une statuette de l'Enfant-Jésus destinée à une fondation qu'elle souhaitait faire, après celle de Tulle. Ce fut Le Dorat en 1856²³. La fondation de ce carmel fut l'une des grandes affaires de la vie de Charles Gay²⁴ : après le décès de mère Thérèse-Madeleine en 1863, il assura la survie et la pérennité de ce couvent, formant les religieuses, recrutant des

17 Voir plus bas, l'article de G. Cuchet, p. ***.

18 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 150.

19 *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 257. Voir aussi : *Sermons par Mgr Gay*, Paris, Oudin, 1895, 3 vol., préface de Mgr d'Hulst.

20 « Je ne puis vous dire comme je me sens à l'aise en ce que je fais : ma nature et ma grâce s'y associent [...] Humainement parlant, je ne sens autour de moi qu'encouragement. Je reste donc et pense toujours rester ainsi, s'il plaît à Dieu, à qui j'appartiens d'ailleurs pour me taire aussi bien que pour parler, et pour faire des affaires comme pour n'en pas faire. » (lettre de Charles Gay à l'abbé de Conny, 30 novembre 1851, citée par DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p.156).

21 Lettre de Charles Gay à l'abbé de Conny, 25 décembre 1851, citée par DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *ibid.*

22 GAY Charles, *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ*, Paris, Oudin, 1879, 2 vol.

23 BESSE J.-P., « Le carmel de Tulle... » art. cit., p. 106.

24 Notice « Le Dorat », dans MEJIA R., *Carmelos de Francia (1604-1990)*, Burgos, éd. Monte Carmelo, p. 236-237.

novices, soutenant financièrement et spirituellement la communauté, lançant même un grand projet de construction en 1879-1880, qu'il suivit dans les moindres détails²⁵. Il fut aussi à l'origine de la fondation du carmel de Niort en 1858²⁶, mais c'est au Dorat qu'il réserva la meilleure part de lui-même, jusqu'à la fin de sa vie, cherchant à en faire un modèle, une sorte de paradis sur terre, « un lieu où Notre-Seigneur sera béni, aimé, servi, chanté. Où il descendra chaque jour, où il répandra ses grâces, où les âmes viendront s'abriter, se pacifier, s'abreuver²⁷ ». Une vision édénique qui perdurait encore vingt ans plus tard :

« Je voudrais que le petit couvent fût un jardin à l'Adam céleste et que [l'] Esprit y fût au centre comme cette source du paradis terrestre qui, jaillissant d'abord en haut, s'épanchait en quatre fleuves et arrosait toutes les parties du sol²⁸. »

Il considéra cette fondation, toute sa vie, comme une immense grâce personnelle : « C'est une racine que ce fruit-là. Ma vie sacerdotale en sera toute changée. » Et encore : « Une bonne partie de mon cœur est ici désormais. C'est mon centuple et Dieu, qui est magnifique, me le donne sans que j'aie rien quitté²⁹. »

Prédicateur en 1850, fondateur en 1856... À partir de 1861, Gay cumula ces fonctions avec celles, plus accaparantes, de supérieur. Les carmels féminins français, après le Concordat, s'étaient trouvés placés sous la juridiction de l'évêque du lieu, devenu le supérieur des communautés installées dans son diocèse. À Poitiers, la responsabilité du carmel était traditionnellement confiée au vicaire général, une décision confirmée formellement par un vote du chapitre des carmélites, ce qui permettait de concilier la nouvelle situation canonique avec les privilèges d'Ancien Régime, auxquels les sœurs étaient attachées. Lorsque, en 1861, la charge lui fut proposée, Mgr Gay l'accepta avec une joie profonde³⁰, réitérée lorsqu'il devint, en 1863, supérieur du carmel de Niort puis, l'année suivante, de celui du Dorat, à la demande de l'évêque de Limoges. Cet engagement important n'est pas exclusif : cette même année 1864, il installe à Poitiers des religieuses de l'Assomption, dont il était très proche à Paris, et il favorisa par la suite l'installation dans le diocèse d'autres congrégations féminines aux charismes divers.

Quel supérieur fut Mgr Gay pour les carmélites ? Le rôle d'un supérieur de couvent consistait alors à inspecter le couvent une fois l'an, à examiner les postulantes et les novices au moment de l'admission aux vêtues et aux professions, à superviser les élections triennales et, le cas échéant, à autoriser ou proposer le prêt ou le transfert de religieuses d'un couvent à l'autre. Les relations pouvaient se limiter, *grosso modo*, à la sphère administrative. Mais Mgr Gay était en permanence en contact avec ses « filles », qu'il connaissait toutes. On le voit, dans ses lettres, s'intéresser à tous les aspects administratifs, économiques, spirituels, relationnels, des communautés dont il avait la charge. Il séjournait régulièrement à Niort et au Dorat, entretenait avec les prieures une correspondance nourrie. Il suivait de près la formation de cadres qui étaient, le plus souvent, ses dirigées³¹. Il veillait avec un soin particulier au recrutement des novices, s'intéressant aux obstacles

25 Voir DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, chap. VII ; lettre de Charles Gay à sa sœur, Poitiers, 22 novembre 1878, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 298 ; Arch. dioc. Poitiers, Z 3-8 dépôt, 42, correspondance avec la prieure du carmel du Dorat.

26 Il s'agit d'une restauration, cette ville ayant eu un carmel sous l'Ancien Régime. Voir « Niort » dans MEJIA R., *Carmelos de Francia, op. cit.*, p. 334-336 ; DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 235 ; BAUNARD Mgr, *Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers*, Paris, Oudin, 1886, t. 1, p. 673.

27 Lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, Le Dorat, 25 juillet 1856, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 190.

28 Lettre de Charles Gay à mère Thérèse, prieure du Dorat, en 1877 (Arch. dioc. Poitiers, Z 3-8 dépôt, 42).

29 *Ibid.*

30 Lettre de Charles Gay à sa sœur, Poitiers, juillet 1861 : « Ce ministère me va et j'y suis déjà fait, ayant été conduit par Dieu et par sa grâce à m'occuper de la vie religieuse et des communautés » ; lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, 13 et 25 juillet 1861, 1^{er} janvier 1863, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 304-309, 361.

dressés sur la route des candidates (opposition de la famille, santé précaire, questions financières)³², obstacles dont il évaluait la nature, afin de comprendre s'il fallait les considérer comme des preuves de vocation, ou d'absence de vocation. Le panégyrique dressé à sa mort par les carmélites de Poitiers esquisse le portrait d'un père idéal – c'est la loi du genre – mais l'énumération de ses modes de présence et d'intervention illustre le dévouement de l'évêque d'Anthédon à l'égard des communautés dont il avait la charge³³.

Son style de gouvernement pourrait être qualifié d'éclairé, au sens où l'on perçoit chez lui une attention constante aux situations particulières, c'est-à-dire à la personnalité des religieuses et des carmels auxquels il s'adressait. Sa correspondance témoigne de la recherche d'un équilibre entre exhortations, remontrances et invitations réitérées à la tempérance : la vie religieuse, pour lui, est une vie d'abandon et non d'immolation, la visée en est l'union à Dieu davantage que le sacrifice de soi. On le voit, par exemple, dans le sermon prononcé à l'occasion de la cérémonie de vêtue de Xavérine de Maistre : Gay prend soin de rassurer la famille et développe longuement le sens de la vocation carmélitaine, combattant tout autant les représentations mondaines du carmel comme mort sociale que la rhétorique de l'immolation : « Nous lui ferons droite la voie qui tourne ; les routes escarpées, nous les lui aplanirons. Nous userons avec elle de tels tempéraments que, sans que l'esprit perde rien, la chair ne succombera pas³⁴ ! ». Autre exemple, les lettres adressées à la prieure du Dorat en 1877-1878 : Mgr Gay y invite la mère Thérèse à se montrer large, notamment en matière de communion, n'admettant pas les jalousies entre religieuses à ce sujet et conseillant d'agir au cas par cas³⁵. Il insiste sur les vertus réparatrices de la charité, et s'oppose ainsi à l'esprit victimal alors dominant : « Ne craignez pas de vivre, à condition de vivre en haut, c'est-à-dire en Dieu », écrit-il souvent³⁶. Il se soucie du manque de sommeil des sœurs, dont il pense qu'il est à l'origine de bien des problèmes de santé et, plus généralement, de leur hygiène : on le voit imposer l'usage des peignes, des brosses à cheveux et à dents ; la façon dont il découvre le problème, obtient gain de cause et procure lui-même ces ustensiles est éloquente³⁷. Il tente également de limiter le nombre de fêtes religieuses au couvent, non par rigorisme, bien au contraire : ces pratiques surrogatoires entraînaient un surcroît de présence au chœur, et perturbaient le déroulement régulier des journées.

Parallèlement à ces fonctions externes, Gay assura la direction spirituelle d'un nombre important de carmélites et se révèle comme un remarquable éveilléur de vocations religieuses. Sa première dirigée, semble-t-il, fut une religieuse de l'Assomption, et pas des moindres : au début de sa vie sacerdotale, vers 1846-1848, le P. Lacordaire lui avait confié mère Thérèse-Emmanuel, cofondatrice de cette congrégation avec Marie-Eugénie Milleret. Mère Thérèse-Emmanuel était une

31 Lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, 14 octobre 1858, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 235 : Gay décrit à son ami la future fondatrice du carmel de Niort, énumérant les qualités nécessaires selon lui pour exercer cette fonction. Une lettre à mère Thérèse, prieure du Dorat, le 6 mars 1877, offre un condensé des critères de Gay pour le discernement d'une vocation carmélitaine, et donne accès à la manière dont il articule ses fonctions de directeur spirituel (for interne) et de supérieur (for externe), dévoilant le fond de sa pensée mais laissant la décision à la prieure et à ses conseillères (Arch. dioc. Poitiers, Z 3-8 dépôt, 42).

32 Lettre de Charles Gay à sa sœur, 8 mars 1863, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 366 : la sœur de Mgr Gay a fourni la dot qui a permis à une jeune femme d'entrer au carmel.

33 Extraits d'une circulaire rédigée par les carmélites de Poitiers après le décès de Mgr Gay, non datée et non signée (DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 237-238).

34 Cité par HOUSSAYE Michel, *Vie de la révérende Mère Thérèse de Jésus (Xavérine de Maistre)*, Paris-Poitiers, Oudin, 1882, p. 206. Xavérine de Maistre, petite-fille de Joseph de Maistre, en religion mère Thérèse de Jésus, 1838-1871. Elle prit l'habit le 21 août 1862 et fut une figure de référence pour le Carmel français dans sa dimension mystique, sacrificielle et aristocratique.

35 À cette époque, l'accès à la communion des moniales était un problème récurrent, qui mettait en jeu l'autorité de la prieure, celle du confesseur, les traditions, et l'évolution des positions du Saint-Siège. Cf. le témoignage de Mère Agnès de Jésus au procès de canonisation de Thérèse de Lisieux : *Procès apostolique*, Rome, 1973, p. 360-361.

36 Lettre de Charles Gay à la prieure du Dorat, 4 mars 1877 (Arch. dioc. Poitiers, Z 3-8 dépôt, 42).

37 Lettre de Charles Gay à la prieure du Dorat, 1878 (Arch. dioc. Poitiers, Z 3-8 dépôt, 42).

mystique, au sens courant du terme, c'est-à-dire une femme dont on disait qu'elle avait été placée par Dieu « dans les voies extraordinaires », ce qui déconcertait le dominicain³⁸. On peut en conclure que Lacordaire avait discerné chez Gay l'étoffe d'un spirituel, d'autant qu'à la même époque il en fit son confesseur et lui confia la direction du Tiers-Ordre dominicain qui se développait à Paris. Gay dirigea mère Thérèse-Emmanuel pendant quarante ans, jusqu'à la mort de celle-ci, en 1888, et s'occupa de nombreuses autres religieuses au profil comparable, dont plusieurs carmélites. Lorsqu'il fut confronté à ces voies extraordinaires, on note la primauté donnée par Gay à l'intériorité sur les signes extérieurs de prédilection divine. Dans sa correspondance, il se montre toujours discret à propos des « effets spéciaux » marqueurs de la vie mystique, et ne les évoque que de façon elliptique.

Mgr Gay exerçait sur ses dirigées, religieuses ou laïques, une influence notable, comme en témoignent les remarques malicieuses de la supérieure de la fondation assumptionniste de Poitiers : « On sent ici l'esprit du Carmel répandu dans la piété des personnes dévotes. Elles sont d'une grande sainteté ; mais leur langage me gêne, et je me sens si rustique auprès d'elles³⁹ ! » Et encore :

« Si vous voyiez comme les pénitentes de M. Gay sont différentes de celles du Père d'Alzon ! Elles ne parlent que d'amour et ne veulent entendre que ce mot. Tout cela m'embrouille, je ne sais que leur dire et surtout que répondre à leurs lettres qui surpassent encore leurs paroles. [...] C'est pénible, quand on est religieuse, d'être dans une voie moins élevée que les gens du monde qui viennent vous demander « de leur donner Jésus ». C'est là leur manière de parler ! Que voulez-vous que je dise⁴⁰ ? »

Comment définir cette manière de diriger ? Les maîtres-mots de Gay étaient « dilatation » et « abnégation » :

« Cette dilatation dans la simplicité et la confiance était une des dispositions que M. Gay souhaitait le plus ardemment voir grandir en la jeune professe. Convaincu que Dieu l'appelait à une haute perfection, il pensait que la vie de Jésus coulerait d'autant plus abondante en elle, qu'elle lui offrirait un cœur plus dilaté. Il estimait aussi que l'esprit d'enfance, en adoucissant l'austérité de sa vertu, imprimerait à ses paroles et à ses démarches un charme dont toutes ses sœurs recueilleraient le bienfait⁴¹. »

La « dilatation », comme critère ultime de l'union à Dieu, exprime la primauté accordée non pas à une voie spécifique de sainteté, mais à l'épanouissement religieux de chacun selon sa personnalité. C'est peut-être la raison profonde du succès de *De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*, dont il se vendit 12 000 exemplaires la première année, chiffre considérable compte tenu de l'étroitesse du public visé, de l'austérité de son titre et de la taille du volume. La réception d'un tel ouvrage permet d'en saisir l'originalité : le clergé, à commencer par le cardinal Pie, trouva les propositions de Gay trop exigeantes, trop élevées pour des carmélites, à plus forte raison pour le commun des mortels, et considéra d'une manière générale que l'on ne pouvait pas faire lire cela à des femmes, mais bien plutôt à leurs directeurs spirituels. Mgr Gay défendait l'inverse, au nom de son expérience de directeur : il ne craignait pas d'affirmer que les converses se montraient souvent plus réceptives que les sœurs de chœur, et que les fidèles, avides de spiritualité, se trouvaient en quelque sorte sous-alimentés par leurs pasteurs. C'est que le clergé avait tendance à confondre élite socio-culturelle et élite religieuse – la radicalité carmélitaine était d'ailleurs considérée comme particulièrement adaptée aux vocations religieuses nées dans des milieux aristocratiques.

38 [Anonyme], *Une mystique du XIX^e siècle : Mère Thérèse-Emmanuel, cofondatrice des religieuses de l'Assomption (1816-1888)*, Paris, La Bonne Presse, 1934 ; DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 125.

39 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 279.

40 *Ibid.* Sur le style du P. d'Alzon, bien différent de celui de Gay, voir HARRIS Ruth, *Lourdes. La grande histoire des apparitions, des pèlerinages et des guérisons*, Paris, J.-C. Lattès, 2001, p. 315-316.

41 HOUSSAYE Michel, *La révérende mère Thérèse de Jésus, op. cit.*, p. 257. La mort surprit l'abbé Houssaye avant l'achèvement de sa biographie, et Mgr Gay se chargea de la préfacier et de la publier.

On pense aux critiques adressées, vingt-cinq ans plus tard, à l'*Histoire d'une âme* de Thérèse de Lisieux (1898), au sens où les revues ecclésiastiques considérèrent ce livre comme destiné en priorité aux jeunes filles et aux religieuses, une indication restrictive, par le bas cette fois-ci, et elle aussi démentie par les faits⁴². Or, le sens ultime de ces deux ouvrages était bien le même, puisqu'ils défendaient la possibilité offerte aux « petits » d'accéder à la plénitude de la vie divine sans passer par les voies extraordinaires.

Mgr Gay et la spiritualité carmélitaine

Lorsque l'on voit à quel point Gay unit sa vie à celle des couvents de carmélites dont il fut chargé, on peut se demander pour quelle raison il ne se fit pas religieux carme. La question touche à l'itinéraire personnel d'un homme qui, après s'être décidé pour le sacerdoce, mit une dizaine d'années à trouver sa place dans l'Église ; elle renvoie aussi aux réalités religieuses de la France du milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire aux possibilités offertes à un homme sentant l'appel à la vie religieuse et cherchant un lieu et une forme pour le concrétiser.

La présence des carmes en France était faible, fragile et concentrée dans le Bordelais à l'époque où Charles Gay entra au séminaire⁴³, mais les premières années de sa vie sacerdotale coïncidèrent avec la (re)naissance des ordres et congrégations religieuses masculines. De fait, son attrait pour la vie religieuse est à cette époque indiscutable : il fréquentait Lacordaire, mais aussi d'Alzon et Libermann. Lorsqu'il était séminariste, sa santé ne lui avait pas permis l'internat – pourtant obligatoire – au séminaire de Saint-Sulpice ; il aurait rester vivre en famille, mais il rechercha une vie communautaire, qu'il trouva à la chapelle des Missions étrangères puis dans un logement partagé avec quelques prêtres, rue Cassette, à partir de 1848 et jusqu'à son départ pour Poitiers. En septembre 1845, quelques mois après son ordination, Gay fit une retraite au monastère de Chalais, près de Grenoble, où les dominicains avaient établi leur noviciat⁴⁴. Aurait-il été tenté par la vie dominicaine ? Sa proximité avec Lacordaire, la charge de père directeur du Tiers-Ordre de Paris, que celui-ci lui confie en 1848⁴⁵, peuvent le faire croire, mais aucune décision ne s'ensuivit. De quelle manière vécut-il les mois de l'été 1849 où, jeune prêtre, il fut hébergé par les carmélites de Limoges ? L'ordre des carmes n'est jamais mentionné dans sa correspondance publiée, et ce n'est que dans les années 1854-1856 qu'il aborde ouvertement, dans sa correspondance, la question de la vocation religieuse.

En juillet 1856, alors que Mgr Pie lui offrait le poste de directeur du grand séminaire de Poitiers, voici ce que Gay écrit pour justifier son refus : « J'ai beau me tourner et me retourner, je retombe toujours à ce pressentiment que j'aurai le bonheur de mourir pauvre, obéissant et servant notre sainte mère l'Église dans une congrégation religieuse⁴⁶. » Le désir de vie religieuse transparait aussi dans les thèmes de ses prédications et dans les sujets abordés avec ses correspondants : réflexion sur la vie, les vertus, la perfection de la vie religieuse, attrait pour la pauvreté et la chasteté, désir personnel d'anéantissement du moi⁴⁷. Le nouvel appel de Mgr Pie, qui lui proposa, après son refus, de venir le seconder à Poitiers, contraignit l'abbé Gay à sortir de l'indécision. Il partit alors en pèlerinage à travers la France, se rendant à Annecy, lieu de sépulture de saint François de Sales, son modèle sacerdotal, ainsi qu'à la Salette ; voici ce qu'il écrit à mère Thérèse-Madeleine :

42 LANGLOIS Claude, *Les premiers thérésiens (1898-1925)*, Paris, Champion, 2015.

43 Le premier noviciat fut fondé près de Bordeaux, au Broussey, en 1839, par le carme espagnol Dominique de Saint-Joseph. Un couvent parisien est fondé en 1864. PELTIER Henri, *Histoire du carmel*, Paris, éd. du Seuil, 1953, p. 288-297.

44 DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 118.

45 *Ibid.*, t. I, p. 126.

46 *Ibid.*, t. I, p. 177.

47 *Ibid.*, t. I, p. 171.

« J'ai dit la messe pour le grand sujet⁴⁸. Je n'ai aucune réponse intérieure, aucune. [...] Très souvent, je me sens bien plus incliné à l'Assomption qu'à Poitiers, pour cette raison que la vie de l'Assomption me paraît plus intérieure, plus cachée, plus défendue du monde, plus nette, plus propre à m'unir à Jésus, ce que je désire passionnément et par-dessus tout, la seule chose vraiment que je veuille. D'autre part, quand je considère l'unanimité des conseils qui m'ont été donnés de n'y entrer pas, ma santé, qui est redevenue assez mauvaise ces derniers jours, l'origine extérieure et extraordinaire de cette indication⁴⁹, j'hésite et ne sais plus que penser⁵⁰. »

Il se confia ensuite au curé d'Ars (qui lui conseilla d'aller à Poitiers), avant de rentrer à Paris pour commencer une retraite, à la fin du mois de septembre. Ayant reçu toutes les lumières nécessaires et sachant vers quoi il tendait (il aurait voulu acquiescer au désir de Mgr Pie), il se rendit chez M. Icard, son directeur spirituel⁵¹, en lui remettant entièrement la décision de son avenir, un *modus operandi* qui le rapproche encore de la vie religieuse. Le 11 octobre 1856, son sort est scellé, il ira à Poitiers. Il écrivit alors deux lettres, la première à mère Thérèse-Madeleine du Calvaire, la seconde à Mgr Pie⁵². La première lettre est d'une importance biographique capitale : elle offre un récit de vocation que l'on pourrait rapprocher sans forcer le trait du manuscrit B de Thérèse de Lisieux, lorsqu'elle trouva une solution à son désir d'être tout en décidant d'être l'amour, au cœur de l'Église ; on trouve chez Gay un même désir de radicalité dans le don de soi, une même difficulté à trouver sa place, et un même type de réponse, lui permettant en quelque sorte de transcender les choix qui s'offraient à lui : il serait « religieux de Jésus ». Dès lors, il se considéra comme un religieux dans le monde, « solution des contradictions apparentes qui se sont trouvées entre les goûts de mon âme et l'infirmité de mon corps, et entre les diverses indications que Dieu semble m'avoir données par le dehors. »

En 1857, Gay fut nommé chanoine de la cathédrale de Poitiers. D'une manière significative, là encore, il y vit moins une légitimation de sa présence auprès de Mgr Pie, ou l'accès à une dignité ecclésiastique, qu'une formalisation de sa vocation personnelle :

« Cette position de chanoine me va beaucoup, parce qu'elle se rapproche, par son côté régulier, de la vie religieuse ; parce qu'une fort grande part y est faite à la sainte prière de l'Église, pour laquelle j'ai un grand attrait ; parce qu'elle est compatible avec une quantité d'autres ministères comme la prédication, la direction, le gouvernement des communautés et même une part de l'administration du diocèse⁵³... »

En France, au milieu du XIX^e siècle, les prêtres les plus proches des carmélites n'étaient pas les carmes mais des séculiers, du fait de la situation propre à l'observance de France et du caractère tardif et sporadique de la ré-installation de la branche masculine de l'Ordre. Le choix de rester dans le siècle permit donc à Gay, conformément à son intuition de 1856, d'exercer une influence auprès d'un nombre important de communautés, parmi celles qui ont compté pour la renaissance de la vie religieuse en France, aussi bien contemplative qu'apostolique.

L'intuition ou la révélation de 1856 me semble confirmée par la manière dont Gay vécut à Poitiers. L'homme du cardinal Pie, le prédicateur, le directeur de communautés, l'écrivain spirituel était avant tout un homme qui privilégiait « le dedans », une expression bien à lui, très présente sous

48 C'est ainsi qu'il nommait la question de sa vocation religieuse.

49 Mère Thérèse-Emmanuel lui avait prophétisé une vocation d'assomptionniste. L'expression illustre la manière dont Gay traitait les manifestations mystiques extraordinaires : à ses yeux, elles n'avaient pas valeur d'oracle.

50 Lettre de Charles Gay à mère Thérèse-Emmanuel, 4 septembre 1856, citée par DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 181.

51 Henri-Joseph Icard, prêtre de Saint-Sulpice, futur directeur du séminaire (1862) et supérieur de la compagnie (1875).

52 Lettres de Charles Gay à mère Thérèse-Madeleine et à Mgr Pie, Paris, 11 octobre 1856, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. I, p. 197 et 194 ; voir aussi la lettre de Charles Gay et à Mgr Pie, Paris, 3 novembre 1856 (*ibid.*, t. I, p. 201).

53 Lettre de Charles Gay à mère du Bourg, 5 décembre 1856 citée par DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, op. cit.*, t. I, p. 268.

sa plume, y compris lorsqu'il s'adressait à des personnes du monde ou à des séculiers : « Rien ne me vaut une vie régulière et toute remplie par le dedans », écrit-il à sa sœur le 30 décembre 1864. Et encore, en dépassant son cas personnel :

« À mesure qu'on avance, tout se simplifie et s'apaise, on comprend mieux que toute la réalité des choses est au-dedans et que, si les formes de nos actions varient forcément sur la terre, nous n'y avons cependant qu'une œuvre à faire : aimer Dieu, le contempler, le servir, ce qui est se sanctifier soi-même et se dévouer au prochain⁵⁴. »

On est frappé par la similitude de cette idée-force avec ce qu'écrivit Thérèse de Lisieux vingt-cinq ans plus tard : « Je comprends et je sais par expérience que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous⁵⁵ » ; plus largement, le lien avec la manière d'aller à Dieu décrite par la Règle carmélitaine, un document bref qui privilégie l'érémisme et l'oraison, et sur lequel Gay a beaucoup travaillé, est facile à établir⁵⁶. Pourtant, le Carmel français puisait alors sa vitalité à d'autres sources, plus contemporaines et liées aux crises politico-religieuses de la Révolution à la défaite de 1870, en passant par 1848 : les couvents de l'Ordre, en pleine expansion dans sa branche féminine, avaient en effet, de manière notable, contribué au développement de la spiritualité victimale, l'un des substrats de la vie catholique française au XIX^e siècle. On pense au rayonnement de sœur Marie de Saint-Pierre (1816-1848), à Tours, à l'origine de l'Association réparatrice des blasphèmes et de la violation du dimanche, mais aussi à quantité de carmélites, connues ou non, qui s'offrirent en victimes d'holocauste à la justice divine, interprétant ainsi leur vocation de prière pour le monde (c'est-à-dire la France, ou le « monde » par opposition à la clôture), l'Église et les prêtres⁵⁷. Se révélaient ainsi les tensions qui traversaient la spiritualité carmélitaine, entre ascèse et mystique, entre dévotion sacrificielle à la Sainte-Face et dévotion à l'Incarnation et à l'enfance du Christ. Deux ensembles d'aspirations, de pratiques et de dévotions qui ne s'opposaient pas mais différaient dans la hiérarchisation des buts et des moyens.

Comprise et vécue par Gay, la spiritualité du Carmel n'était pas celle qui prédominait dans la majorité des couvents qu'il fréquentait. Elle se rapprochait beaucoup plus d'une sorte d'actualisation de l'école française de spiritualité. Tout portait en effet Mgr Gay vers les spirituels du XVII^e siècle et, à ce prisme, on peut établir un lien entre ses dévotions personnelles, ses thèmes de prédilection, les auteurs et les saints qui l'ont accompagné sa vie durant, mais aussi le tempérament des âmes qu'il a dirigées. On pourrait, en développant le raisonnement, considérer que Mgr Gay a trouvé dans le Carmel une porte d'accès à la spiritualité française du XVII^e siècle, dont Bremond écrivait que l'esprit d'enfance était le sommet. La correspondance de Gay fait ressortir les lignes de force de cette spiritualité, introduite dans le premier Carmel français par Pierre de Bérulle, un auteur redécouvert au début des années 1870 dans le milieu sacerdotal qu'il fréquentait⁵⁸ : le christocentrisme, développé sous la forme d'une sensibilité particulière au Verbe incarné manifestée par la dévotion à l'Enfant-Jésus plus qu'au Sacré-Cœur, la primauté donnée à l'intérieur – ce que Gay nomme « le dedans » – et l'anéantissement du moi⁵⁹. Lorsque, en 1856, dans son récit de vocation, Gay parvient à se définir comme « religieux de Jésus », il s'agit-là à n'en pas douter d'une intuition personnelle ; il ne s'agit pas, pour autant, d'une invention, et il se peut même qu'elle lui ait

54 Lettre de Charles Gay à sa sœur, Poitiers, 18 février 1866 ; voir aussi lettre de Charles Gay à la même, Rome, 30 mai 1868, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 24 et 70. Le thème est récurrent dans la correspondance de Gay avec l'abbé Perdrau : voir notamment les lettres des 24 avril 1867 et 7 septembre 1873 (*ibid.*, t. II, p. 36 et 202).

55 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1895, Ms A, 83 v°.

56 *Règle primitive et constitutions des religieuses de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, selon la réformation de Sainte Thérèse pour les monastères de son Ordre en France*, chap. 6, § 2. cf. édition de 1865, Poitiers, impr. Henri Oudin, p. 139-140.

57 SIX Jean-François, *Thérèse de Lisieux au carmel*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 113-137 ; MAÎTRE Jacques, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse socio-historique*, Paris, Le Cerf, 1997.

58 HOUSSAYE Michel, *M. de Bérulle et les carmélites de France (1575-1611)*, Paris, Plon, 1872.

59 BREMOND Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, Paris, Bloud et Gay, t. III, 1923, p. 514.

été suggérée par M. Icard, son directeur spirituel, qui allait vingt ans plus tard tenter de faire canoniser M. Olier, le fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. D'après Mariel Mazzocco, l'expression « être religieux de Jésus » (et ses variantes : « être religieux de Dieu », ou « être religieux de Dieu en Jésus-Christ »), assez fréquente sous la plume des écrivains spirituels de l'École française, est bien présente dans un texte d'Olier qui connut de nombreuses rééditions à partir de 1828, *l'Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*⁶⁰. La filiation avec le maître-ouvrage de Gay est donc évidente, même si le titre choisi par ce dernier semble restreindre le public visé en s'adressant en principe aux seules religieuses. Pour Olier, comme pour Bérulle, l'expression « religieux de Jésus » s'inscrivait en effet dans l'horizon de l'*imitatio Christi* plutôt que dans un sens strictement congréganiste⁶¹, et c'est cette perspective que Gay a conservée pour lui-même.

Les convergences entre les aspirations de Gay et l'école française de spiritualité ont donc été multiples, profondes, et durables, et il semble bien qu'elles aient été partagées par tout un milieu sacerdotal.

Gay valorisa auprès des carmélites la dévotion à l'Incarnation et à Jésus-Enfant, avec d'autant plus de conviction que sa théologie était influencée par le scotisme, une approche du mystère de l'Incarnation qui le détachait de la thématique du péché originel. En pratique, Gay insistait sur l'abandon et l'esprit d'enfance ; puisque les vœux de religion ne permettaient pas toujours de vivre le don total de soi à Dieu – les carmélites, souvent, voulaient s'engager davantage – il s'intéressait non pas à l'offrande de soi en victime, si prisée dans ce milieu, mais au « vœu du plus parfait⁶² », très à l'honneur au XVII^e siècle, notamment dans les milieux jésuites.

La mise en valeur de l'esprit d'enfance comme voie privilégiée d'union à Dieu, chez Charles Gay, mériterait d'être étudiée pour elle-même⁶³ : on en a fait la marque de fabrique du renouvellement spirituel associé à Thérèse de Lisieux, et l'on aurait intérêt, pour mieux comprendre la réception de *l'Histoire d'une âme*, à repérer, du XVII^e à la fin du XIX^e siècle, la survie, la perpétuation et la relance de cette sensibilité spirituelle⁶⁴. « Je ne saurais trop vous recommander toujours l'esprit d'enfance, qui est tout de simplicité, d'ouverture, de confiance, de docilité, d'abandon », écrit par exemple Gay en 1877 à l'une de ses dirigées. Il a lui-même une conscience quasi-prophétique du potentiel de cette voie spirituelle : « Cette grâce d'enfance travaille un très grand nombre d'âmes, et je ne serais pas surpris que Dieu préparât dans l'Église une nouvelle floraison de cette magnifique dévotion qui a déjà produit tant de bien au XVII^e siècle⁶⁵. »

60 OLIER, Jean-Jacques, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, Paris, 1657 ; éd. critique par Mariel MAZZOCCO, Paris, Champion, 2016. Voir aussi MIGNÉ, Jacques-Paul, *Œuvres complètes de M. Olier réunies pour la première fois en collection et publiées par l'abbé Migné*, Paris, 1856. À partir de 1875, M. Icard travaille, comme supérieur général de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, au procès de béatification de M. Olier et participe à la publication de ses œuvres. ICARD, Henri-Joseph, *Doctrine de M. Olier, expliquée par sa vie et par ses écrits*, Paris, 1880. Je remercie Mariel Mazzocco, editrice des écrits mystiques d'Olier demeurés ignorés jusqu'à nos jours, pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans l'établissement de cette filiation.

61 « Notre-Seigneur a continué, après sa mort, de procurer aux hommes cette religion envers Dieu par toutes les inventions de son amour ; et il leur a donné son même Esprit, qui est celui de Dieu vivant en lui, pour établir en eux les mêmes sentiments de son âme, afin que, dilatant aussi sa sainte religion, il fit de lui et de tous les chrétiens un seul religieux de Dieu. » *Introduction à la vie...*, op. cit., éd. critique 2016, p. 29.

62 BONHOMME A. DE, « Vœu du plus parfait », dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, t. XII, col. 229.

63 Voir plus bas, les articles de C. Langlois et M. Huot de Longchamp, p. ***.

64 OUELLETTE Fernand, « Racines spirituelles de Thérèse de Lisieux ou Thérèse de Lisieux et la spiritualité française du XVII^e siècle » dans MARCIL Ivan (dir.), *Thérèse de Lisieux cent ans plus tard. Son actualité, son influence*, Montréal, Bellarmin, 1998, p. 34-72. L'auteur définit Mgr Gay comme un passeur entre la spiritualité française du XVII^e et la spiritualité thérésienne.

65 *Correspondance de Mgr Gay. Lettres de direction spirituelle. Première série*, Paris-Poitiers, Oudin, 1902, p. 138. Voir aussi BERNARD Ch. et SAINTE-MARIE François (de) ocd, « Enfance spirituelle » dans *Dictionnaire de spiritualité*, col. 705.

C'est d'ailleurs une voie qu'il expérimente pour lui-même tout au long de sa vie, et qui se traduit par une certaine allégresse à se voir vieillir :

« Je suis si jeune au dedans, si jeune que c'est presque l'enfance ! Je me rends bien compte que, depuis bien des années, je chemine sur la terre ; j'y ai vu beaucoup de choses, rencontré bien des hommes, dont un grand nombre est mort déjà ; cela rend réfléchi, grave parfois, parfois triste ; on est mûr, on a un peu d'expérience. Mais le fruit de tout cela est une telle évidence du tout de Dieu, de la proximité où l'on est de la fin dernière, du peu qu'est le temps, de la réalité de la vie spirituelle, qui est la vie éternelle commencée, qu'on est tout libre, tout dégagé, plein d'essor pour monter, d'agilité pour traverser, de tranquillité pour laisser passer ce qui passe, tout rempli de Dieu, enfin : et c'est là la jeunesse⁶⁶. »

On sait que Thérèse elle-même parlait de sa « voie » sans lui donner de qualificatif particulier, et que les expressions « voie d'enfance spirituelle » ou « esprit d'enfance » lui ont été attribuées *a posteriori*, à l'occasion de son procès de canonisation : pour les besoins de la cause, il importait de minorer le caractère novateur de sa doctrine et de veiller à écarter les soupçons de quiétisme qui auraient pu faire obstacle à sa canonisation. Mgr Gay, alors considéré comme le « plus grand mystique français du XIX^e siècle⁶⁷ », se trouva enrôlé à titre posthume dans ce processus de légitimation⁶⁸.

Il ne s'y trouvait pas à contre-emploi, loin de là. Au-delà de la fortune de l'expression « esprit d'enfance », on est frappé de la convergence lexicale entre Gay et Thérèse de Lisieux : ils ont en partage le goût pour l'abandon, la confiance, la vie cachée, la recherche du « Ciel⁶⁹ » à l'intérieur de soi. On retrouve, également, des affinités dans la manière de concevoir la place et la nature des mortifications : Gay prêchait sans relâche à ses carmélites la primauté absolue de la « mortification du dedans » et de l'exercice de la charité fraternelle sur les pénitences corporelles⁷⁰.

On a vraisemblablement, en France et à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, un peu trop majoré le caractère exceptionnel de la spiritualité thérésienne, en se focalisant – ce à quoi invite *l'Histoire d'une âme*, par ailleurs – sur les caractères exceptionnels de l'ouvrage, dans sa forme, dans sa réception, ainsi que sur la trajectoire posthume de Thérèse, elle aussi exceptionnelle. Ses premiers lecteurs, prêtres notamment, n'ont pas manqué de relever, au contraire, la « sûreté » de la doctrine, une manière de dire que l'on se trouvait, avec la spiritualité thérésienne, en pays de connaissance. Il me semble qu'un approfondissement des œuvres de Gay et de leur réception permettrait de mieux retracer la manière dont cette tradition spirituelle, devenue minoritaire en France au moment où il est directeur de conscience et supérieur de communautés, s'est maintenue à bas bruit, en se reformulant, pour devenir majoritaire au début du XX^e siècle.

L'homme du Carmel français

C'est peut-être le fait d'avoir puisé aux sources de la spiritualité française par le truchement des carmélites qui fit de Mgr Gay un aussi ardent défenseur de ce que l'on appelle « l'observance française » et qui, paradoxalement, laissa de lui dans les carmels français une mémoire contrastée. Mgr Gay et Mgr Pie furent, à partir du milieu des années 1860, les principaux objets de la vindicte d'un certain nombre de couvents de carmélites soucieux d'échapper au statut de congrégation

66 Lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, Arcachon, novembre 1884, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 414.

67 LECANUET Édouard, *L'Église de France sous la Troisième République*, t. I : *Les dernières années du pontificat de Pie IX, 1870-1878*, Paris, F. Alcan, 1931 (1^{re} éd. 1907), p. 320-322.

68 *Procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, II : *Procès apostolique*, Rome, Teresianum, 1973, p. 417 : déposition de M. Agnès de Jésus ; p. 1388 : déposition d'Adolphe Roulland, mep.

69 Gay emploie volontiers « paradis » là où Thérèse parle de « ciel ».

70 Lettre de Charles Gay à une dirigée, Rome, 27 février 1870, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 127.

diocésaine qui était le leur depuis le Concordat. Ce statut était considéré comme un amoindrissement de leurs vœux, puisqu'elles avaient perdu la faculté de prononcer des vœux solennels, et un affaiblissement de leur unité, puisque chaque couvent se trouvait placé sous obédience épiscopale⁷¹. Le désir d'unité, exprimé avec force en 1864 par mère Élisabeth de la Croix (Doussot), prieure du carmel de Meaux, doit également être considéré comme une forme de tropisme romain dans le contexte de la question romaine ; il correspondait à une volonté de dépassement des particularismes locaux, qui compliquaient le mouvement de fondations de nouveaux carmels. Il n'est pas aisé de retracer le rôle joué par un homme d'une extrême discrétion et qui, dans le camp adverse, a fait l'objet d'une forme de *damnatio memoriae*. De cela, Boisrouvray ne dit rien pour ne pas donner de son héros une image partisane, et la correspondance publiée ne laisse paraître que de rares allusions, compréhensibles aux seuls initiés, alors qu'il s'étend longuement sur les difficultés de son héros avec le successeur du cardinal Pie.

On comprend que Mgr Gay, fraîchement élu supérieur des carmélites de Poitiers, de Niort et du Dorat, ait été happé par l'appel de mère Élisabeth de la Croix, dans une circulaire envoyée à tous les carmels de France, à abandonner l'observance française pour se rapprocher de Rome et des carmes et, à terme – du moins le croyait-elle – recouvrer avec l'obtention de la clôture papale la faculté d'émettre des vœux solennels. Il est l'auteur d'une réponse, sous forme de circulaire imprimée destinée à tous les carmels, qui démonte point par point l'argumentation de mère Élisabeth⁷². La solide préface qu'il a donnée, ensuite, à la réédition de la Règle et des Constitutions du Carmel, en 1865⁷³ – réédition qui est l'œuvre, semble-t-il, des carmels de Poitiers et de Niort –, est essentiellement de type historiographique et philologique ; elle s'adosse à un important travail de recherche et de collationnement des éditions du XVII^e siècle en France, en Belgique et en Espagne, destiné à fixer le texte mais aussi à en présenter et en contextualiser les variantes, qui portent notamment, et essentiellement, sur la question du gouvernement des carmélites. Le combat est donc mené sur plusieurs plans, d'un côté l'argument d'autorité et de l'autre l'argumentation historique. C'est ainsi que Charles Gay se trouva, avec le soutien du cardinal Pie, placé à la tête de la défense de l'observance de France, alors même que les deux hommes étaient profondément romains.

Entre 1869 et 1870, c'est encore par hasard (ce qu'il appelle « une grande grâce ») que Gay fut propulsé en première ligne : il était à Rome, dans le cadre du premier concile du Vatican, quand la mère Élisabeth de la Croix, accompagnée de la prieure de Montélimar, se rendit à Rome pour supplier Pie IX de rétablir la clôture papale et les vœux solennels dans les couvents qui avaient renoncé à l'observance française. Gay s'empresse d'intervenir auprès du pape et du général des carmes, écrivant à ses confrères et remuant ciel et terre pour que les prieures ne fussent pas reçues⁷⁴. Elles le furent cependant, et se trouvèrent confirmées dans leur choix, sans toutefois obtenir des autorités ecclésiastiques qu'elles imposassent à tous les carmels l'abandon de l'observance française.

Les couvents de Poitiers, de Niort et de Paris (rue d'Enfer), s'adonnaient dans le dernier tiers du XIX^e siècle à une importante activité d'édition de textes de la tradition carmélitaine française.

71 GUISE Antoinette, MELLOTT Jean-Dominique, *Histoire du carmel de Pontoise*, t. II, Paris, DDB, 2005, p. 494-534. GUISE-CASTELNUOVO Antoinette, « Femmes en réseau et centralisation romaine : le gouvernement des carmélites de France sous les pontificats de Pie XI et Pie XII », dans DUMONS Bruno et SORREL Christian, *Gouverner l'Église au XX^e siècle*, Lyon, LARHRA, 2015, p. 109-132.

72 Lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, Trasforêt, 3 août 1868 : « Je reçois ce matin la circulaire imprimée que, de concert avec mon évêque et l'abbé Le Rebours, nous avons rédigée à l'encontre de la circulaire de Meaux. Demandez-en la communication à votre prieure, vous comprendrez la situation et l'intérêt qu'il y faut prendre. » (*Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 73).

73 Lettre de Charles Gay à l'abbé Perdrau, 4 mars 1865, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 11. Préface accessible sur le site Internet des archives du carmel de Lisieux.

74 Lettres de Charles Gay à l'abbé Perdrau, Rome, 27 avril et 1^{er} décembre 1869, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 99 et 115.

Gay soutint personnellement l'entreprise et y participa activement. En novembre 1872, il parle à sa sœur de l'achèvement, au carmel de Niort, d'un grand travail dont il se loue beaucoup, « si nécessaire à la paix et au bien de tout le Carmel de France⁷⁵ ». C'était une référence à la publication de *M. de Bérulle et les carmélites de France*, par l'abbé Houssaye, un ouvrage qui provoqua un tollé dans les communautés qui avaient abandonné l'observance française et qui considéraient, à l'inverse, que Bérulle avait trahi l'esprit de la réforme thérésienne⁷⁶. La biographie de Xavérine de Maistre, commencée par le même Houssaye et terminée par Gay, participa de cette entreprise de mise en valeur de la tradition carmélitaine française, ainsi que, plus tard, la continuation, à Poitiers à partir de 1887, des *Chroniques de l'ordre des Carmélites* commencées en 1846 au carmel de Troyes⁷⁷.

Comment relier cette activité de lobbyiste avec la personnalité qui se découvre par ailleurs, d'un contemplatif discret, écrivain au long cours, homme des rapports personnels, de la direction de conscience ? On pourra établir des parallèles entre sa manière d'agir à propos de l'observance française et ses réactions face au nouvel évêque nommé après la mort du cardinal Pie : l'intransigeant se fait jour, maniant la rude remontrance au nom de la charité fraternelle. On comprend bien cependant ce qui avait suscité l'opposition de Gay dans l'arrivée du nouvel évêque, où se mêlait fidélité à Pie, questions personnelles, enjeux pastoraux et politiques. Comment expliquer la vigueur de l'engagement de Gay en faveur de l'observance française ? En soutenant celle-ci, Gay défendait la légitimité de ses fonctions de supérieur. Il faisait preuve aussi d'une solidarité sacerdotale et épiscopale : Gay prenait fait et cause pour Poitiers, héritier par excellence de la tradition française en tant que fondateur du couvent de l'Incarnation de Paris, un couvent dont il était d'autant plus proche que son supérieur, l'abbé Le Rebours, était un ami de longue date.

Il y a plus : pour les partisans de l'observance française, cette dernière était l'observance des saintes du Carmel. Gay y était vraisemblablement plus sensible qu'au problème de l'antériorité des Constitutions⁷⁸ : cette sainteté, il la percevait tous les jours, et dans un réseau étendu de couvents. Les détracteurs de l'observance de France, en outre, déploraient la division des carmels, chacun sous l'autorité d'un supérieur différent. Or, Gay expérimentait tout l'inverse : il se trouvait au contraire l'animateur d'un réseau de carmels, au centre duquel se trouvait l'un des plus anciens de France, et était en relation avec un autre réseau, autour de Paris, animé par des prêtres qui étaient ses amis, un réseau informel qui rappelait le type de direction imaginé par Bérulle⁷⁹.

Gay évoluait donc dans un ensemble qui fonctionnait, qui « produisait » de la sainteté, et dont il constituait un élément essentiel, sa perspective de travail étant davantage d'approfondissement du charisme originel et d'adaptation au temps présent que de réforme canonique, dans un souci de continuité avec l'Ancien Régime, pour des raisons à la fois spirituelles et politiques. On l'a dit, c'est au carmel qu'il s'épanouissait. Il n'est pas surprenant qu'il ait défendu ce modèle avec la dernière énergie, tout comme il défendit, ensuite, le modèle pastoral du cardinal Pie remis en cause par son successeur.

75 Lettre de Charles Gay à sa sœur, Poitiers, 11 novembre 1872, *Correspondance de Mgr Gay, op. cit.*, t. II, p. 196.

76 HOUSSAYE Michel, *M. de Bérulle et les carmélites de France, op. cit.* Sur les circonstances de l'introduction des carmélites en France, voir MORGAIN Stéphane-Marie, *Pierre de Bérulle et les carmélites de France. La querelle du gouvernement*, Paris, Le Cerf, 1995.

77 *Chroniques de l'ordre des Carmélites de la Réforme de Sainte-Thérèse depuis leur introduction en France*, Troyes, 1846-1865, 5 vol., et Poitiers, 1887-1888, 4 vol.

78 Les carmélites de l'observance de France suivaient les constitutions d'Alcalá (1581), alors que les carmélites de l'observance de l'Ordre suivaient les constitutions de Doria (1590). Sur cette question, voir MORGAIN Stéphane-Marie, *Pierre de Bérulle et les Carmélites de France. La querelle des gouvernements (1583-1629)*, Paris, éd. du Cerf, 1995.

79 MORGAIN, Stéphane-Marie, *Pierre de Bérulle et les Carmélites de France, op. cit.*

Conclusion

À l'aube du xx^e siècle, on a pu juger que la personnalité de Mgr Gay se trouvait à l'étroit dans le rôle d'« homme du Carmel » et souhaiter lui offrir une stature plus universelle – mais aussi plus subjective – celle de « plus grand mystique français du xix^e siècle ». Quelle que soit la pertinence du superlatif, « l'homme du cardinal Pie » fut, indiscutablement, un mystique, dont on peut dire que le tempérament spirituel se révéla et trouva à s'exprimer au contact vivifiant de carmélites qui furent autant ses mères que ses filles. La défense de l'observance de l'ordre, c'est-à-dire du particularisme carmélitain français, de la part d'un pourfendeur du gallicanisme, se comprend dès lors dans le cadre général d'un homme qui défend à la fois sa famille et son identité.

Cette adhésion au Carmel doit être comprise comme l'adhésion à une spiritualité qu'il cherche à diffuser dans les carmels dont il a la charge, celle de l'abandon à Dieu et de l'esprit d'enfance, une spiritualité qu'il estime profitable à tous, dans tous les états de vie. De ce point de vue, on trouve bien des points communs entre Mgr Gay et son modèle sacerdotal, François de Sales. C'est cette conviction, plus que les encouragements des carmélites, qui est à l'origine de sa carrière d'écrivain spirituel. Le succès de textes principalement issus de son expérience de directeur spirituel, de supérieur et de prédicateur devrait être mieux pris en compte par l'historiographie, comme matrice de ce que l'on a appelé le renouveau spirituel de l'entre-deux-guerres. Les fonctions de directeur spirituel et de supérieur de communautés ont amené Gay non pas à faire siennes les pratiques et les dévotions en vigueur dans les carmels dont il avait la charge, mais à tenter de répandre, à rebours de l'activisme pénitentiel qui était alors la norme, une conception de la vie religieuse davantage axée sur la mortification intérieure, la dilatation du cœur et l'approfondissement du mystère de l'Incarnation. Ce qui explique, également, son investissement sans égal en faveur du carmel du Dorat, une fondation dont il voulut faire un couvent modèle, y compris en matière d'architecture. On en vient à se demander si l'*Histoire d'une âme*, qui promeut la voie d'enfance au prisme du témoignage, une forme vraiment novatrice et promise à un bel avenir, n'a pas permis à cette « voie » dont Gay s'était fait l'infatigable prédicateur d'aller là où elle ne fut pas reçue, et de conjuguer ce que Gay n'avait pas réussi à faire, à savoir excellence et démocratie. Thérèse de Lisieux a activé une potentialité du catholicisme français qui était jusque-là restée minoritaire mais qui avait continué à vivre, comme en témoigne par ailleurs l'intérêt du clergé séculier et de leurs lecteurs, dans la deuxième moitié du xix^e siècle, pour les carmélites du xvii^e siècle.